

Laval théologique et philosophique



HORT, Bernard, *Contingence et intériorité*

Jean-Claude Breton

Volume 47, numéro 1, février 1991

La toute-puissance en question

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400588ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400588ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Breton, J.-C. (1991). Compte rendu de [HORT, Bernard, *Contingence et intériorité*]. *Laval théologique et philosophique*, 47(1), 127–128.
<https://doi.org/10.7202/400588ar>

comptes rendus

Jacques GAUTHIER, **La théopoésie de Patrice de la Tour du Pin**. Coll. «Recherches», nouvelle série, no 19. Paris-Montréal, Bellarmin-Cerf, 1989, 249 pages (16 × 24 cm).

Théopoésie. Voilà un nouveau mot. Un mot qui ne va pas sans quelques réactions et questionnements de la part du lecteur. Évidemment lorsque Patrice de la Tour du Pin a inventé ce mot pour exprimer la tâche qu'il s'est donnée, celui-ci n'a pas prétendu être le seul à se l'attribuer. Pourtant l'œuvre de Patrice est sans conteste marquée par cette insistante recherche d'exprimer, par la poésie, le mystère du Dieu vivant et se révélant, ce qui ne va pas sans répercussion dans le domaine de la réflexion théologique. Et c'est pourquoi cet ouvrage de Jacques Gauthier garde une importance capitale pour l'étude du rapport entre la poésie et la théologie.

Ce dernier n'a pas la prétention d'offrir une étude systématique et structurelle de l'œuvre de Patrice de la Tour du Pin et il nous le dit bien. Son intention est vraiment, à travers les multiples sources philosophiques et théologiques qu'il maîtrise bien, de montrer la pertinence et l'actualité de la mission théopoétique de Patrice de la Tour du Pin. Indirectement (avec le volume *Patrice de la Tour du Pin, quêteur du Dieu de joie*, du même auteur) cela peut quand même servir comme introduction à l'œuvre du théopoète.

Dans la première partie, Jacques Gauthier n'hésite pas à se situer par rapport aux philosophes contemporains pour approfondir le phénomène du langage. Cette recherche l'amène à mettre en valeur l'expérience de l'expression symbolique. Cela sera capital non seulement sur le plan naturel et philosophique mais aussi sur le plan surnaturel. L'auteur nous fait découvrir toute l'importance de ce mode d'expression pour les croyants et les auteurs mystiques. C'est, au dire de l'auteur, la meilleure façon d'exprimer sa relation avec Dieu. Cette première partie nous apparaît très lucide puisque, partant du domaine philosophique pour aborder la dimension théologique, l'auteur évite de tomber dans le piège du mysticisme poétique. Ainsi, Jacques Gauthier met en garde

contre des abus d'expression faussement théopoétique.

La deuxième partie de cette étude a plus d'impact par rapport à la réflexion théologique. L'auteur montre comment la théopoésie est à la fois théologie de la révélation (ch. 1), du symbole (ch. 2), de la parole (ch. 3), de la beauté (ch. 4) et de la vie spirituelle (ch. 5). On perçoit ici jusqu'à quel point la théopoésie s'inscrit dans la grande tradition de l'Église, autant au niveau biblique, théologique que spirituel. L'auteur utilise de très nombreuses sources pour démontrer comment la théopoésie de Patrice de la Tour du Pin s'enracine profondément dans ce vaste terroir de la vie chrétienne. Ainsi, bien que la mission et l'œuvre de Patrice de la Tour du Pin soient uniques et originales, elles sont tout aussi bien prophétiques. Il s'agit d'une œuvre qui ne s'enferme pas en elle-même mais nous inspire à chercher d'autres voies poétiques et même esthétiques pour exprimer l'ineffable du mystère de Dieu. C'est bien dans cet esprit que Jacques Gauthier nous invite à accueillir l'œuvre immense et dense de Patrice de la Tour du Pin. Il nous ouvre un chemin rarement utilisé, puisqu'en théologie la voie de l'esthétique n'est pas souvent exploitée.

Le mérite de Jacques Gauthier est de nous avoir amenés sur ce nouveau chemin avec sérieux et profondeur en ayant comme guide nul autre que le théopoète Patrice de la Tour du Pin.

Mario ST-PIERRE

Bernard HORT, **Contingence et intériorité**, Coll. «Lieux théologiques», no 14. Genève, Labor et Fides, 1989, préface de Paul Ricœur, 272 pages (14 × 21 cm).

Il s'agit d'un «essai sur la signification théologique de l'œuvre de Pierre Thévenaz», fruit d'une thèse dirigée par Pierre Gisèle. Ce sous-titre indique du coup l'intention de retrouver la théologie impliquée dans le travail philosophique de Pierre Thévenaz.

D'un point de vue catholique, la tentation d'étiqueter cet ouvrage de projet de «philosophie chrétienne» naît rapidement, mais elle doit aussitôt être soumise à un certain nombre de correctifs, du côté de l'auteur étudié autant qu'en raison de la perspective de Hort. Thévenaz est d'abord un philosophe qui entend exercer son métier avec toute l'intégrité souhaitable. Il ne met donc pas sa philosophie au service de la foi, mais il accepte quand même de laisser questionner son métier par sa foi personnelle, surtout par la lecture de I Co 1, 18-25. Quant à Hort, s'il veut mener une lecture diachronique de l'œuvre de Thévenaz, et s'il met bien en lumière les deux périodes identifiables dans les écrits de ce dernier, il veut surtout montrer les retombées de cette philosophie sur la foi. La démarche historique sera toujours mise au service d'un projet herméneutique plus large. Projet éminemment théologique ainsi formulé: «Le propos de cette recherche est ainsi de discerner s'il est possible d'évoquer aujourd'hui, dans une perspective à la fois sérieusement positive et authentiquement protestante, un certain nombre d'éléments de vie spirituelle comme l'intériorité, le "portement" de la Croix, la célébration, la sacramentaire, la mort.» (p. 12)

Une des difficultés du projet vient de la mort prématurée de Thévenaz. Décédé dans la quarantaine, il n'est pas parvenu à porter à son achèvement une pensée qui avait déjà connu des déplacements. Hort croit quand même que le chemin parcouru légitime son projet et nous estimons qu'il a raison, même si ses réflexions nous font aussi partager son opinion qu'un Thévenaz «achevé» aurait offert une meilleure prise.

Le volume est présenté en trois parties, chacune composée de la même façon. Hort présente les positions de Thévenaz, dans leur contexte historique et eu égard aux influences marquantes, puis il dégage sa propre lecture théologique, à partir de l'appui offert par les propos du philosophe. Il s'attaque ainsi au «problème de la contingence» (1^{re} partie), à la question de «l'en-deçà» (2^e partie) et au rapport entre «intériorité et accomplissement» (3^e partie). Cette démarche de Hort est soumise à une «orientation (théologique) anti-libérale et anti-romantique», selon les propos de Ricœur (p. 6).

Si la lecture est parfois un peu difficile en raison du caractère tantôt rapide, tantôt touffu des analyses, l'auteur fournit, en fin de course, une série de thèses qui résument sa démarche, et même une présentation des «thèses résumées».

La connaissance de la théologie actuelle et l'attention aux questions qu'elle soulève permet à Hort de mener son projet dans un dialogue constant avec les grands témoins de la théologie de la Réforme. À ce titre, il se présente comme un porte-parole de l'entreprise œcuménique, car son souci de fidélité à son héritage ne l'empêche pas de souligner ce que sa tradition porte d'ouvertures au dialogue entre chrétiens.

Ouvrage très intéressant dans sa perspective particulière, il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'une réflexion érudite, adaptée surtout à des préoccupations assez spécialisées. Comme Thévenaz plonge ses racines dans la tradition philosophique occidentale et qu'il a entretenu un long dialogue avec les philosophes de la phénoménologie (Husserl, Heidegger, Sartre et Merleau-Ponty), les philosophes aussi bien que les théologiens trouveront leur profit à la lecture de cet ouvrage.

Jean-Claude BRETON
Université de Montréal

Paul VERDEYEN, **La théologie mystique de Guillaume de Saint-Thierry**. Coll. «Spirituels», Paris, FAC-éditions, 1990, 285 pages (15 × 24 cm).

Saint Bernard a retenu l'attention des historiens comme personnage déterminant au 12^e siècle, au point de se voir attribuer des écrits qui ne sont pas de lui. Verdeyen ne cherche pas à mettre dans l'ombre l'abbé de Clairvaux, mais à rétablir les faits en exposant la théologie mystique de Guillaume de Saint-Thierry. Pour ce faire, il emprunte trois chemins parallèles: «l'investigation des idées maîtresses, l'étude des sources et l'influence de Guillaume sur saint Bernard et sur la mystique des anciens Pays-Bas» (p. 9).

Les deux derniers chemins proposent discrètement une double thèse: parmi les sources, Verdeyen dégage l'influence marquante d'Origène, parfois même préféré à Augustin; quant à l'influence de Guillaume, il la retrace surtout chez Ruusbroec. Il faut reconnaître que cette thèse est bien appuyée à la fois par l'étude des mouvements de manuscrits qui rendent possible ce double jeu d'influence, et par l'analyse des textes permettant de reconnaître les emprunts. Intéressante et bien documentée, cette étude des sources et des influences redonne à Guillaume sa juste place dans l'histoire et nuance les